

ANARCHO SYNDICALISME !

ISSN 1240-0009
CCPAP 0921 S89086

" On est pas contre l'écologie, du moment que ça rapporte! "

/// EDITO ///

LES SECONDS SERONT LES PREMIERS

/// SOCIETE ///

IL PARAÎT QUE LES GJ AURAIENT VOTE
POUR LE R.N ?/// MACRON ON S'EN
FOUT ON NE VEUT PLUS DE PRESIDENT
DU TOUT /// MAIS QUE VAIS JE FAIRE DE
VOUS "BON A RIEN" ?/// GILETS JAUNES:
VERS UN REVEIL DE CONSCIENCE ?///
ETAT ET VIOLENCE /// MÊMES
CAUSES, MÊMES EFFETS...

/// MONDE DU TRAVAIL ///

CRIME ET CHATIMENT ?

/// RACISME ///

A PROPOS DU RACISME ET DE SA
DEFINITION

/// SECTES ///

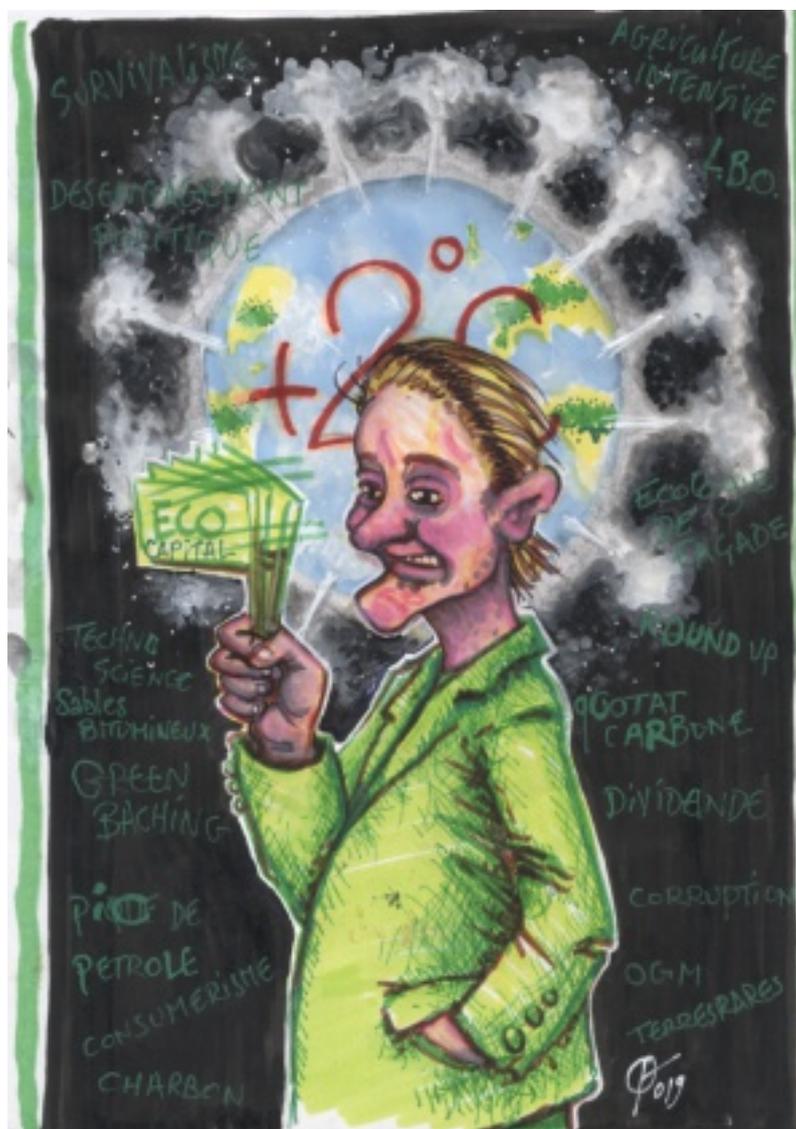
LA " PEDAGOGIE " STEINER - WALDORF

/// MEMOIRES ///

LE RETOUR DU FANTÔME DE MAKHNO

/// INTERNATIONAL ///

INDONESIE: REPRESSION CONTRE NOS
COMPAGNONS /// LIBERTE POUR EBRU
FIRAT /// ELECTION EUROPEENNES ET
LE CAS DE L'ESTONIE ///



2 EUROS /// N°164
MAI-JUI 2019

CNT AIT | RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME

Diffusez Anarchosyndicalisme! pour recevoir des numéros de diffusion, prenez contact avec nous.

Pour tout problème d'abonnement: abonnement@cntaittoulouse.lautre.net

Anarchosyndicalisme! Est le journal de la CNT-AIT de Toulouse. Ce journal est rédigé, mis en page, assemblé par des militants Anarchosyndicalistes, salariés ou chômeurs. Il ne reçoit aucune subvention.

Notre contact: Anarchosyndicalisme! tel: 05.61.52.86.48. permanence tout les samedi de 17H à 19H

facebook: @ cnt-ait toulouse: http://www.facebook.com/Cnt-ait-toulouse-officiel-

Twitter@cntaittoulouse: https://twitter.com/cntaittoulouse

http://seenthis.net/people/anarchosyndicalisme

page et profil officiel de Solidarité Internationale Antifasciste et adresse mail, site officiel.

Les seconds seront les premiers

Voilà c'est fait. Le grand jour de gloire citoyenne a eu lieu, le votard s'est mobilisé, plus d'un électeur sur deux a participé à l'abattoir électoral. Dès l'annonce des résultats, tous les professionnels de la combinaison, les éditorialistes à la botte du pouvoir, les spécialistes du parler pour ne rien dire, les experts en discours creux et les riches en projets antisociaux : tous étaient là pour commenter ce fabuleux instant démocratique !

Moment magique au cours duquel se sont succédé à la tribune : la tenancière en chef du RN, un premier ministre véritable incarnation vivante de l'ennui, un grincheux et ses acolytes qui confondent insoumission et dépression et enfin le joyeux de service tout guilleret que son rôle de croque-mort de la planète lui ai rapporté douze pour cent des voix. Ces mêmes commentateurs qui appelaient hier les gilets jaunes à se « structurer » - c'est à dire à défiler au pas puis à se présenter aux élections - ont bien rigolé. Comme il s'était trouvé un chanteur des années 80, célèbre pour ses cuissardes de pêcheur pour prendre la tête d'une liste électorale de gilets jaunes, celle-ci a sombré dans le ridicule pour leur plus grande joie.

L'actuel chef de l'État, qui se donne des airs de Jean Moulin dès qu'il peut commémorer un épisode de la seconde guerre mondiale, ne se contente plus de nous faire passer des vessies pour des lanternes, voilà maintenant que lui et ses thuriféraires ont décrété que leur liste En Marche, bien qu'à la deuxième place du classement électoral, était victorieuse ! Après cette resucée de la parabole biblique, il ne reste plus aux citoyens qu'à dire amen.

Cette messe venait à peine d'être dite que les gendarmes furent envoyés manu militari pour faire irruption chez des soignants en grève pour les ramener de force à leur travail. Comme quoi les cuistres qui nous dirigent peuvent bien se parer de toutes les vertus, ils prennent vite l'habitude de fouler aux pieds notre Liberté. Au nom de leur vision de la démocratie, tout protestataire sera diffamé, bâillonné et embastillé. Voilà comment ils s'attaqueront demain aux retraites et à l'assurance chômage. Ainsi, jamais la démonstration n'aura été aussi parfaite que le fait d'élire des représentants est l'assurance de perpétuer un système fondé sur l'injustice sociale.

Si on voulait que cela soit pire, on voit que ça valait la peine d'aller vote. À chaque élection, on nous le répète ad nauseam, on nous assène : « qu'il y en a qui sont morts pour ça ». Si cela était vrai, ces pauvres morts- là seraient les plus grands cocus de l'Histoire !

ANARCHOSYNDICALISME !

CNT/AIT , 7 rue St Rémésy, 31000 Toulouse
contact@cntaittoulouse.lautre.net

ABONNEMENTS

Tarif normal : 10€

Abonnement de soutien : 20€

Chèques à l'ordre de :

CDES - CCP 3087 21 H Toulouse

A l'adresse : CDES, 7 rues St Rémésy 31000 Toulouse

Pour tout problème d'abonnement :

contact@cntaittoulouse.lautre.net

POUR SAVOIR SI VOUS ETES A JOUR DE VOTRE ABONNEMENT :

Le numéro qui figure en bas de la bande -adresse est le dernier numéro compris dans votre abonnement. s'il est inférieur au numéro de publication qui figure sur la couverture, vous êtes en retard. N'hésitez pas à nous signaler toute erreur.

REPRODUCTION DES ARTICLES

LA REPRODUCTION DE NOS ARTICLES EST LIBRE SOUS RESERVE D'ETRE PRECEDE DE LA MENTION :

"Anarchosyndicalisme ! 164 / MAI-JUI 2019 / cntaittoulouse.lautre.net"

ANARCHOSYNDICALISME ! publication bi-mestrielle de la CNT-AIT Grand Sud
7 rue St Rémésy 31000 Toulouse - imprimé le 11 MAI 2019 sur les presses d'Axion-
Repro 9 rue Bessières, Montauban- directeur de la publication : Entremond Nicole

solidariteinternationaleantifasciste.wordpress.com

sia-toulouse@riseup.net

<https://www.facebook.com/solidariteinternationaleantifasciste.toulouse.1>

<https://www.facebook.com/Solidarit-Internationale-Antifasciste-Toulouse>

page officiel des jeunes libertaires Toulouse et contact: <https://jeuneslibertaires.noblogs.org/?p=238>

<https://www.facebook.com/jeuneslibertairestoulouse/>

Il paraît que les gilets jaunes auraient majoritairement voté pour le R.N ?

Un article des Inrocks et qui circule sur internet, indique que "Les Gilets jaunes auraient voté en majorité pour le RN". Cet article vise à démoraliser les GJ et leurs soutiens. Autopsie d'une manipulation ...

Déjà la présentation de l'article laisse à penser que les GJ ont été interrogés et qu'ils ont indiqués une intention de vote majoritaire pour le RN. Première présentation biaisée : le sondage n'a pas été réalisé auprès des Gilets jaunes spécifiquement, par exemple sur des ronds point ou dans des manif, mais auprès de personnes "lambda", pas spécialement impliquées dans le mouvement. Un échantillon de 2773 personnes a été tiré au sort, et les personnes qui ont accepté de répondre ont remplis un questionnaire en ligne sur internet. Ainsi ce ne sont pas des GJ qui ont répondu mais des personnes « qui se sentent GJ ». Qu'est-ce que cela signifie ? Quelle valeur cela a de se sentir GJ ? Peut-on se sentir GJ uniquement parce qu'on frémit en regardant les manif sur BFMTV ? Quoiqu'il en soit, il aurait été plus honnête que le journaliste titre « les gens qui se sentent GJ auraient voté » et non « les GJ auraient votés »

Seconde présentation biaisée : l'échantillon ne porte pas sur l'ensemble de la population mais uniquement sur les personnes inscrites sur les listes électorales. Ne sont pas prises en compte dans le sondage toutes les personnes qui – volontairement ou parce qu'elles sont privées de droit civiques – ne sont pas inscrites. Les non-inscrits sont particulièrement nombreux parmi les jeunes et les non diplômés, bref parmi les classes populaires ... Là encore il aurait été plus rigoureux que

le journaliste titre « Les Gilets Jaunes inscrits sur les listes électorales auraient voté ... »

Troisième présentation biaisée : le ton alarmiste laisse à croire que les intentions de vote FN auraient été en hausse. Or les résultats du sondage indiquent que ces intentions de vote RN des inscrits qui se sentent GJ sont stables. Il n'y a donc pas eu de poussée des intentions de vote RN des gens qui se sentent GJ si on en croit ce sondage. Alors certes, on pourra rétorquer que 44% d'intention de votes RN c'est élevé. Mais il y a un autre résultat de ce sondage que les journalistes ne reprennent pas et qui est pourtant tout aussi intéressant : dans ce même sondage, 51% des sondés qui se sentent Gilets jaunes déclarent avoir l'intention d'aller voter aux élections. Soit 49 % ont l'intention de s'abstenir. Donc en suivant la même logique que nos amis journalistes, nous serions en droit d'écrire que 49% des Gilets jaunes se seraient abstenus ! Ceci illustre bien le côté complètement bidon de ce genre de sondages fait sur internet. Car si si on cumule toutes les intentions de vote déclarées par les sondés (RN+LFI+DLF+LREM+LR+PS+EELV), on obtient 81% de sondés qui expriment un vote ET EN MEME TEMPS, 44% des sondés expriment qu'ils ne voteront pas. Ce qui fait une population totale (votants + abstentionnistes) d'au moins ... 125 % ! Bref les gilets jaunes auraient votés RN et en même temps se seraient abstenus ... La rhétorique macronienne à l'œuvre... En tout cas, et là le sondage a surement vrai, ils n'auraient pas voté Macron / LREM. Et ça, le Pouvoir ne peut pas le supporter. Il faut donc qu'il fasse un travail de sape psychologique, pour nous faire culpabiliser, qui est une vieille technique de de manipulations des masses assez classique. L'objectif est de nous démoraliser, de nous faire peur, pour que nous nous réfugions dans les bras de l'Homme Providentiel, du Sauveur de la Démocratie et de l'Europe réunie.

Pour ceux qui souhaitent approfondir la réflexion sur ce thème, nous vous proposons sur notre blog un peu de lecture pour exercer notre esprit critique et ne pas gober les bobards du Pouvoir : MECANISMES DE LA MANIPULATION DE MASSE (<http://blog.cnt-ait.info/post/2019/05/29/MECANISMES-DE-LA-MANIPULATION-DE-MASSE>)

POUR NOUS RENCONTRER :

Passer discuter autour d'un café, **le samedi de 17 à 19h.** au 7 rue St Rémésy, 3100 Toulouse.

Ou passer aux **tables de presse** sur les marchés : Samedi matin à Montauban, Dimanche matin à Toulouse (Jules Guesdes 10h30 et St Aubin 12h30).

Sur **Internet** : contact@cntaittoulouse.lautre.net ou le site <http://www.cntaittoulouse.lautre.net>
Facebook : cnt-ait Toulouse,

Macron on s'en fout, on ne veut plus de président du tout!

« **M**acron, on s'en fout, on ne veut plus de président du tout » ; c'est ce slogan sans ambiguïté que quelques milliers de gilets jaunes Toulousains pleins d'enthousiasme clamaient dans les rues de la ville rose ce samedi de mars. Pas mal non pour des gens que médias et intellectuels bien pensants s'accordent à qualifier de racistes, antisémites, violents, casseurs et surtout dépourvus de tout sens politique, pas mal pour un mouvement qualifié par les mêmes que précédemment de poujadiste parce qu'à ces débuts, en novembre il revendiquait, simplement une baisse des taxes sur les carburants. Quel chemin parcouru depuis cette époque! Sur les ronds points, dans les assemblées ou les manifestations, les gilets jaunes échangent, confrontent leurs opinions, partagent leurs idées, leurs rêves, leurs utopies. ...Ils appréhendent la réalité du monde, découvrent les pièges de la politique, les fourberies des politiciens, la vraie nature des médias. L'expérience les rend circonspects : plus question de faire amis-amis avec la police, plus rien à attendre des syndicats paysans ou des camionneurs, quatre mois après le début du mouvement, les gilets jaunes ne comptent plus que sur leurs propres forces. Pour les réduire, l'état pourtant n'a pas lésiné sur les moyens : diffamations et mensonges, violences policières, procès et emprisonnements. Malgré cela, la détermination des gilets jaunes ne faiblit pas et ils font preuve de beaucoup de sens politique. Les gilets jaunes ne sont ni politologues, ni historiens et pourtant leur bon sens leur permet d'éviter les pièges tendus par le pouvoir. Pour qu'un mouvement social soit crédible, nous disent les experts de la langue de bois, il faut qu'il se dote très vite de représentants, de porte paroles, d'orateurs vedettes de l'audimat capables de mettre les médias dans leurs poches, il faut qu'il ait une organisation, des structures nécessairement hiérarchiques et même pourquoi pas des permanents, en bref il faut qu'il soit comme tous les partis politiques, tous les syndicats représentatifs. De ce modèle, clairement les gilets jaunes n'en

veulent pas. Au diable la structuration du mouvement, chaque groupe est farouchement attaché à son autonomie, chacun possède son mode de fonctionnement, sa liberté d'action; au diable la représentation monolithique du mouvement : chaque gilet jaune est libre de penser et d'exprimer ce qu'il veut mais sa parole n'engage que lui et il le précise, et quand un groupe de gilets jaunes choisit un représentant, c'est toujours avec un mandat précis et pour un moment très précis, et le mandaté devra rendre compte de la manière dont il a rempli son mandat. C'est ainsi que s'organise l'assemblée des assemblées qui réunit des groupes de gilets jaunes venus de toute la France. Car si les gilets sont les ennemis de toutes les institutions hiérarchisées, ils ne sont pas contre l'organisation à condition qu'elle soit parfaitement horizontale, ils ne sont pas contre l'ordre à condition qu'il soit librement consenti. Ces réunions inter-groupes, ces assemblées des assemblées qui réunissent des centaines de personnes permettent de dialoguer, de confronter les opinions, de voir l'état de la réflexion de chaque groupe. Pas de leaders chez les gilets jaunes, pas de maîtres à penser mais une foule de gens heureux d'être ensemble, de réfléchir et de lutter ensemble. Patiemment, sans précipitation, insensibles aux sirènes des médias, des partis, du pouvoir, les gilets jaunes construisent leur mouvement. Ils sont nombreux les partis politiques qui aimeraient pouvoir se réclamer des gilets jaunes lors des prochaines élections, qui aimeraient ainsi pouvoir grappiller des voix. Si la popularité des gilets jaunes donne des sueurs froides aux tenants du pouvoir en place, elle donne aussi des envies à tous les aspirants au pouvoir et en particulier à tous les politiciens qui prétendent représenter au parlement les intérêts des classes populaires. C'est ainsi que depuis quelques semaines, des militants de partis ou de syndicats qui jusqu'alors crachaient sur les gilets jaunes viennent se mêler à leurs cortèges. Rien d'étonnant également si certains gilets jaunes promus vedettes médiatiques par la volonté des médias, manifestent leur désir de goûter eux aussi le moelleux des fauteuils des parlements européen : après tout, dans ce monde où les élites pensent que l'intelligence et l'absence de scrupules sont la

même chose, la contestation de l'ordre établi peut devenir un des plus surs moyens, à condition de savoir retourner sa veste au bon moment, pour accéder aux ors du pouvoir. Les exemples ne manquent pas d'anciens syndicalistes, de militants en pointe dans une lutte ouvrière, lycéenne ou écologiques, devenus en remerciements de leurs services députés ou ministres. De dominés, les voilà devenus dominants, souvent les plus retors des ennemis de la classe exploitée. Mais la grande majorité des gilets jaunes reste insensible au chant de ces sirènes ; il y a trop longtemps que cela dure. Refuser de participer à ce jeu de dupes qui a nom élections représentatives est la seule réponse audible, la seule qui soit digne des gilets jaunes.

Mais, que vais-je faire de vous, bons « à rien » ?

« On n'est pas fatigués ! » Mais, si, je suis fatiguée. Fatiguée d'être coupable d'être victime d'un libéralisme décomplexé de sa violence sur les personnes et la planète. Un libéralisme tellement décomplexé et soutenu qu'il est passé, ces derniers jours, d'indécrottable à obscène dans ma grille d'évaluation. Alors, j'essaie de penser et d'agir, bien sûr, mais, je rêve aussi. Ce matin, je me suis réveillée fatiguée. Je m'étais endormie en pensant à ce que serait la vie quand j'aurai gagné, persuadée que j'allais refaire le plein d'énergie, mais, rien, pas d'énergie !

Faut dire que bêtement, dans mon lâcher-prise et mon enthousiasme à vivre cette nouvelle vie tellement sociale, joyeuse, libre... j'ai poussé jusqu'à me poser la question de la place de toutes ces personnes qui collaborent activement au système et qui gâchent la vie de la planète et celle d'au moins 75 % de sa population ! Dans ma nouvelle société à quoi peuvent servir un Macron, un Castaner, une Le Pen, un Vauquier, un Apathie et quelques milliers d'autres ? Je veux dire en quoi peuvent-ils être utiles ? En quoi peuvent-ils servir l'intérêt général ? Qu'est-ce qu'ils savent faire d'utile ?

Et voilà que dans ma belle société rêvée, le chômage pointe son nez ! Certes, ce n'est qu'un chômage « à la marge » comme ils disent, qu'un chômage de classe, mais un chômage quand même !

Bon, le plus simple, serait de les inculper et de les emprisonner pour mise en danger de la vie d'autrui et plus si affinité. Mais, dans ma société, il n'y a pas de prison, même pas pour eux ! J'ai beau être « factieuse », « séditeuse », et maintenant « émeutière », ma non-violence de principe m'impose d'envisager qu'une société heureuse, démocratique, n'a ni police ni armée, ni prison.

Du coup, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de vous, bons « à rien » ?

Inventer le concept de « la transition des inutiles ? »

Retour à la réalité : c'est pas gagné ! Les inutiles se défendent. Les invisibles continuent.

Dans ma tête, je scande : « La police nous protège, Ça crève les

yeux » Et, « Vivre en France, ça coûte un bras. S'en plaindre, ça coûte un œil !

Quel sera le prix du 23 mars ?

- Parce qu'à ce jour, il y a toujours 14 millions de personnes qui vivent dans la grande pauvreté, 3 millions qui n'accèdent pas à l'hygiène élémentaire, 4 millions de travailleurs qui sont sans toit, et je ne parle même pas des implications sur les femmes et les enfants, comme toujours en première ligne, pas plus que celles sur les personnes issues de l'émigration, et encore moins des exilés, avec ou sans papiers, ou encore des mineurs isolés, ou des enfants placés PJJ (protection judiciaire de la jeunesse) qui se retrouvent à la rue le jour de leur 18 ans !

- Parce qu'en 2018, 1200 personnes sont mortes dans un accident de travail (article Basta!), 238 dans un accident de la route, et, que c'est contre la mortalité accidents de la route que le gouvernement prétend lutter par le racket pénalisant, tout en passant sous silence les accidents du travail !

- Parce qu'à ce jour, aucune des revendications portées par les gilets jaunes n'a été satisfaite, bien que la coalition médiatico-politique fasse semblant de dire le contraire ou de faire comme si les revendications n'étaient toujours pas connues !

- Parce que Justice sociale, Justice fiscale, Démocratie sont des mots qui leur écorche la gueule dès lors qu'ils construisent du sens collectif !

- Parce que depuis 4 mois de luttes, la seule réponse est la répression, et maintenant la criminalisation des luttes et l'intervention de l'armée prévue pour le 23 mars !

Alors, pour moi, la question de la poursuite du mouvement ne se pose pas.

Dans ma société rêvée, vous êtes des inutiles, dans celle que vous m'imposez, vous êtes des nuisibles qu'il faut neutraliser !

Le 23 mars, vous interdirez les manifs à Paris « champs élysée », Nice, Toulouse, Bordeaux centres villes, vous autoriserez l'utilisation des traçants dans les canons à eau, (façon de dire tous coupables et de gommer la présomption d'innocence), et,

6●●●●● Société ●

vous mobiliserez l'armée. Mauvaise réponse !

Qu'est-ce qui cloche du côté cognitif chez vous ? Incapacité à apprendre. Si vous étiez mes élèves, vous seriez pris en charge par un RASED (réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté), mais non, vous les avez déjà démantelés !

Donc, le 23, faut-il aller à Toulouse pour ajouter du « même pas peur », aux revendications du pouvoir vivre et pouvoir vivre ensemble ? C'est la seule question que je me pose.

« Même pas peur », pour moi, c'est une bravade : j'ai peur dès que je suis face à des uniformes armés dans la rue, j'ai très peur à chaque manif dès que je suis face à des robots casqués, sur-armés dont je ne peux même pas capter le regard. Bref, je suis trouillard. Mais, comme je suis aussi colère, j'y vais avec une barre plus ou moins forte au ventre.

Le 23 à Toulouse ? Je n'y ai pas encore répondu : depuis le départ, je m'oppose à la concentration méga-urbaine du mouvement et demande à ce que nous ré-investissions tous les ronds-points, parce que ça a plus de sens, pour moi, et parce qu'il est plus facile d'occuper un rond-point près de chez soi que de se déplacer à Toulouse se faire à minimum gazer, d'autant que sur les ronds-points, on discute, donc on construit du sens collectif entre nous, mais aussi avec ceux qui s'arrêtent.

Le gouvernement a gagné en « nous » poussant dans les centres

urbains ce qui lui permet de provoquer « les violences urbaines ». À Montauban, après 18 semaines, pas une vitrine de cassée, mais, 8 cabanes détruites, 3 personnes incarcérées à Seysses, quelques dizaines de blessées (fractures, plaies, conjonctivites) par matraquage, utilisation de LBD (flash-ball), grenades de désencerclement, grenades lacrymogènes). C'était avant que les manif ne s'étoffent sur Toulouse. Depuis, qu'on est à moins de 1000 manifestants à Montauban, la BAC (brigade anti-criminalité) ne se déplace plus. Le 23, je ne sais pas encore si j'irai à Toulouse ou si je resterai à Montauban, mais, ce dont je suis sûre, c'est que l'avenir est aussi entre les mains des « classes moyennes ».

Va falloir qu'elles y regardent à travers le plancher de verre. Le discours « humaniste », anti-extrême, ne va pas suffire à justifier la passivité face à l'autoritarisme de ce gouvernement, à ce jour, seule réponse au refus de la misère.

Combien de morts, de mutilés, faut-il pour que les classes moyennes sortent de leur zone de confort, et de leur cécité ? Peut-être leur faut-il un 23 mars ultra-répressif, pour qu'elles sortent le 30 ?

Josette Gilet Jaune Montauban



Gilet jaunes: vers un réveil de conscience?

Avec la "crise" des gilets jaunes, nous avons pu constater à notre plus grande surprise à un réveil du prolétariat.

Certe le chemin reste long à parcourir, mais l'espoir sur la classe des exploités à prendre conscience de ce qu'ils sont, et de prendre leurs vies en main, en commençant par mettre à distance un certain nombre des engeances de la bourgeoisie, et peut être que là, nous pouvons commencer à rêver. Si le capitalisme, dure et perdure et se fortifie c'est que le prolétariat mondial ne la détruit pas. La nécessité de s'organiser est évidente, le capitalisme ne peut que fonctionner par

l'exploitation de l'homme par l'homme, et maintenir la majorité de l'humanité dans une misérable réalité. Il faut beaucoup, beaucoup de pauvres dans le monde pour faire des riches, des très riches et des ultra riches.

La révolution sociale et libertaire, n'est pas immédiate et facile, elle est longue, difficile, retardée, déviée... Il existe plusieurs types de mouvements sociaux de la classe laborieuse, ça va des simples protestations, comme des mouvements de grève ou des manifs de rue, qui répondent à un patron ou un ensemble de patrons, ou du gouvernement ou parfois des deux. Jusqu'aux mouvements beaucoup plus généraux et souvent plus violents et qui globalement s'attaquent à l'ordre bourgeois, ils partent de revendications générale légitime, par exemples la révolte des quartiers populaire de 2005 sur les violences policières et discrimination, ou encore les gilets jaunes sur les conditions de vie. Pour arriver à une situation potentiellement révolutionnaire.

Pendant la colère des gilets jaunes les journaux bourgeois n'ont pas hésité à regretter le bon vieux temps ou la classe ouvrières étaient tous (NDR: tous?) encarté à la CGT et au PCF. Tout est bon pour la bourgeoisie de diviser, et de repolariser la société en différentes alternative, comme droite contre gauche, antifascistes contre fascistes, libéraux

contre anti libéraux, front populistes contre front nationaliste, islamistes contre chrétiens, républicains contre monarchiste, et la liste n'est pas exhaustive. Ce ne sont que des multiples manière du système pour réorganiser et asseoir la domination bourgeoise sur le prolétariat. La remise en question de la société et du système économique est donc désamorcé. C'est l'atomisation du prolétariat et sa canalisation dans la société au service d'une lutte d'une fraction contre une autre. Transformer la colère sociale en colère sociétale, la colère prolétarienne en négociation à l'intérieur de l'état. La remise en question de toutes la société en remise en cause d'une forme particulière de domination. En effet la clé de la contre-révolution bourgeoise, est l'atomisation du prolétariat et sa canalisation dans la société au service d'une lutte d'une fraction (bourgeoise) contre une autre fraction (tout aussi bourgeoise). Force est de constater que le tour de force de la bourgeoisie, est d'avoir réussi à disqualifier toutes formes de contestations prolétarienne, Ils ont tellement bien réussi à nier l'existence du prolétariat au niveau mondial, que les ouvriers et employeurs eux mêmes s'imaginent ne pas en faire parti, ils s'imaginent "classe moyenne" terme douteux qui sent bon l'interclassisme, et ne pensent pas le moins du monde qu'ils sont exploités par l'état et le capital, par la bourgeoisie, c'est l'inconscience de classe!

...C'est l'atomisation du prolétariat et sa canalisation dans la société au service d'une lutte d'une fraction contre une autre. Transformer la colère sociale en colère sociétale, la colère prolétarienne en négociation à l'intérieur de l'état. La remise en question de toutes la société en remise en cause d'une forme particulière de domination...

Il existe une escroquerie, qui voudrait faire croire, qu'un prolétaire est forcément un ouvrier d'usine ou du bâtiment. Beaucoup d'employés semble t'il, croient qu'ils ne le sont pas. Quand il y a une grève dans une usine, les ouvriers se mettent en grève mais peu d'employés les rejoignent. Ils ne se sentent pas concernés des revendications. Nous avons le même phénomène avec les chômeurs, les paysans, les auto-entrepreneurs, d'autres se sentiront moins concernées de la question de leur classe parceque Femme, ou d'autre encore qui ressentent l'oppression raciale, plus déterminante que leur classe. Ce sont exactement toutes ces négations de classe qui consolident cette idée bourgeoise, qu'un proletaire est forcément un ouvrier de l'industrie, de sexe masculin, blancs, et hétérosexuel et qui est forcément raciste et machiste, bien entendu... Une autre escroquerie, est que les écoliers, les étudiants, les lycéens et généralement tout un secteur de la société qui ne vend pas encore sa force de travail, se croient généralement flotter entre deux classes

sociale, et se pensent moins prolétaire que l'ouvrier qui vit à coté d'eux ou avec eux sous le même toit. Ne nous y trompons pas, tout ce qu'on désigne par culture et education, est destiné à produire des futurs travailleurs avec une conscience de citoyen, des producteurs avec l'idéologie de "consommateurs". Malheureusement cette frange de la population se croient mieux éduquer et surtout plus libre que leurs aînés, ils ne ce font jamais manipulés eux! Surtout pas quand on à BAC + 3 et qu'on mange bio! Le drame est que plus ces gens se croient libres, qu'ils s'imaginent ne plus avoir aucun liens avec la classe ouvrière, plus ils seront soumis et docile par rapport à leur propre exploitation, comme on leur à inculqué dans les facs et école. De même il est naïf de croire les discours de la bourgeoisie et de l'état, sur un certain misérabilisme tiers-mondiste, qu'il ne faut pas se plaindre car il existe plus malheureux ailleurs. La misère et l'exploitation des prolétaires à l'autre bout du monde est aussi notre problème. Le système utilise ce type de discours, pour liquider toutes solidarité au nom de la pauvreté, "et qu'ils sont plus malheureux que nous." Les ONG, les églises, les états utilisent les procédés comme envoyer de la nourriture ou du fric, à conditions que ces prolétaires du bout du monde abandonnent leurs combats légitime, et que la "démocratie" s'installe, et que se perpétue ce système économique avitam

eternam.

Le mouvement des gilets jaunes à été révélateur de l'état de déliquescence de la gauche et de l'extrême gauche en France. Au nom de l'antiracisme/antifascisme, nous avons pu lire des anathèmes, anti gilets jaunes, et nous avons pu constater une fois de plus la vraie nature de la social démocratie, du Trotskisme, du néo-féminisme, ou bien encore du syndicalisme "officiel et représentatif". Tous ceux qui au nom d'une certaine pureté idéologique ont condamné un authentique mouvement populaire, et potentiellement révolutionnaire. Ils ont été jusqu'à défendre l'Etat et la bourgeoisie, en relayant les infos/intox (NDR: sur le nombres de manifestants par exemple) qu'elles viennent des préfectures ou des grands médias de l'information, qui sont les voix officielle de la bourgeoisie Française. Je suis sûr que si les Gilets Jaunes avaient été tous des adhérents de la CGT ou de FO, peut être même encartés dans un grand partis politique de "gôche" (et d'ailleurs combien ya t'il de racistes et d'antisémites dans ces syndicats et partis sans qu'ils ne disent rien?), nous n'aurions certainement pas eu droit à toutes ces accusations plus ou moins crapuleuse contre ces prolétaires. Accusation crapuleuses car, après plus de 6 mois de gilets jaunes, on ne peut pas dire que les fascistes et les antisémites aient réussi à gangréner le mouvement. Au contraire ils se sont fait jeter de quasiment partout preuve qu'il faut faire confiance à l'intelligence collective des prolétaires. C'est ce que Proudhon appelait "la capacité politique des classes ouvrières". Si ces braves gens de gôche qui rêvent de révolution, mais de révolution pure idéologiquement (et avec des gens comme il faut, poli et bien élevé...) et sans se coltiner avec la réalité, alors ces gens-là n'ont rien compris à ce qu'est une révolution.

Etat et violence

Pour en finir avec le mouvement des gilets jaunes, l'état utilise des moyens répressifs totalement disproportionnés et nombreuses sont les personnes scandalisées par cette transgression des règles constitutionnelles protégeant la liberté des citoyens.

Ici, c'est une personne qui est inculpée pour avoir affiché des dessins humoristiques, là c'est un journaliste qu'on empêche d'exercer son métier, ailleurs ce sont des centaines de manifestants qui sont incarcérés, partout, des manifestations pacifiques sont violemment réprimées par la police, les blessés, amputés, éborgnés se comptent par centaines, les amendes pleuvent.

On ne peut qu'être scandalisé par un tel étalage de violences policières : comment pourrait-on les justifier ?

Pourtant, du point de vue de l'état, il n'y a rien d'anormal dans les manières policières, les forces de répression agissent - nous dit le gouvernement - dans le respect de la loi et de son point de vue, ce qui est étonnant, c'est que des gens s'étonnent ! A peu près tout le monde s'accorde pour reconnaître comme normal que l'état détienne le monopole de la violence légale et pourtant, cette idée reçue qui signifie que lui seul détient le privilège de pouvoir user de la violence sans enfreindre la loi permet tous les excès.

Les populations lui accordent ce monopole parce que sa fonction principale est de protéger la société et de lutter contre toutes les menaces intérieures ou extérieures qui pourraient mettre en danger l'ordre existant c'est à dire la propriété, les institutions et les rapports de classe et de personnes.

En clair, cela veut dire que l'état est libre d'utiliser la violence pour faire en sorte que rien ne change et il est libre de moduler à sa guise le niveau « utile » de violence en fonction de l'importance des menaces.

Lui seul est à même de définir et d'identifier la menace puis de quantifier son degré.

Si les citoyens ont le sentiment qu'ils étaient plus libres autrefois qu'aujourd'hui, si ils considèrent que leurs droits fondamentaux se restreignent sans cesse, si ils se sentent surveillés, écoutés, fichés en permanence, c'est aux dires de l'état « pour leur bien », parce que les menaces pesant sur la société augmentent. Cette diminution de leurs libertés est le prix qu'ils doivent payer pour que rien ne change, pour que les riches continuent à jouir tranquillement de leur richesse et pour que les pauvres se laissent exploiter.

Alors, bien sûr, on se demande jusqu'où peuvent aller les exigences de l'état ? Quelles sont les limites ? Un simple regard sur l'histoire du XXème suffit à nous renseigner. C'est pour protéger la race aryenne que l'état nazi a exterminé des millions de juifs, slaves, tziganes et autres ennemis du régime hitlérien ; c'est pour se défendre des contre révolutionnaires que les états soviétique, chinois, nord coréens ... ont exterminé des millions de leurs compatriotes, que partout dans le monde des états ont à un moment ou l'autre emprisonné, blessé

voire massacré simplement parce que l'ordre social était menacé ...

Les exemples d'atrocités commises par des états pour défendre l'ordre social existant sont multiples et il n'est nul besoin d'aller bien loin : 30 000 parisiens fusillés en 1871 parce qu'ils rêvaient d'un monde plus juste, des centaines de milliers d'algériens, vietnamiens, malgaches, africains massacrés par les troupes françaises aux ordres de gouvernements républicains inventeurs par ailleurs de mesures sociales (ex la sécurité sociale) parce qu'ils ne supportaient plus le colonialisme.

Combien de grévistes, de manifestants, assassinés par les forces de l'ordre simplement parce qu'ils réclamaient plus de justice ? Et tout récemment, la France de Mitterrand a très probablement aidé à massacrer 800 000 rwandais.

L'état est prêt à tout pour remplir sa mission, faire en sorte que rien ne change, protéger l'ordre social existant et dans nos démocraties presque personne ne conteste son droit d'user et d'abuser de la force. Cette aberration paraît naturelle et la majorité trouve normal que depuis 70 ans l'humanité soit à la merci de quelques chefs d'état qui peuvent déclencher une apocalypse nucléaire soi disant pour défendre les intérêts de leurs peuples.

N'est-il pas étonnant que des gens scandalisés parce que des forces de l'ordre utilisent des gaz lacrymogènes pour mater des manifestants acceptent sans problème que des chefs d'état disposent de ce pouvoir effrayant ? C'est que l'état fascine.

Tous les moyens sont utilisés pour le faire apparaître comme indispensable. Les pires mensonges, les plus monstrueuses falsifications de l'histoire, l'éducation, la propagande, les médias ...sont bons pour obtenir la soumission des individus, pour qu'ils pensent qu'un monde sans état est une horreur absolue.

Dès le XVIème siècle, Etienne de la Boétie a montré que le système ne perdure que parce que nous sommes y soumis, parce que nous acceptons les injonctions de l'état et donc celles de la classe dominante. Et si à la suite d'une guerre, d'une révolution ou d'une invasion, la classe dominante est remplacée par une autre, les nouveaux maîtres s'emparent de l'appareil d'état pour assurer leur domination.

Dans son roman, « 1984 », George Orwell nous parle d'un monde dans lequel un parti totalitaire occupe tous les postes de l'appareil d'état. Le parti se confond donc avec l'état et il décrit ainsi son rôle : « Le parti (l'état) ne s'occupe pas de perpétuer son sang, mais de se

perpétuer lui-même. Il n'est pas important de savoir qui détient le pouvoir, pourvu que la structure hiérarchique demeure toujours la même. Les croyances, habitudes, goûts, émotions, attitudes mentales qui caractérisent notre époque, sont destinées à soutenir la mystique du parti (de l'état) et à empêcher que ne soit perçue la vraie nature de la société actuelle. »

L'état est lié à un mode de domination, l'exploitation d'une classe par une autre, il est toujours au service de la classe dominante peu importe laquelle. Il faut qu'il y ait une classe dominante pour qu'il y ait un état et il faut qu'il y ait un état pour qu'il y ait une classe dominante. Et quand, suite à un événement extraordinaire, révolution, invasion ou guerre une classe perd sa position dominante, la classe qui prend la relève reconstruit très vite un état en réinsérant les anciens fonctionnaires car eux seuls maîtrisent les techniques.

L'histoire montre que tout état même le plus démocratique peut, lorsque les circonstances l'exigent, devenir un bourreau.

Ainsi en 1918, les bolcheviks se sont très vite emparés de l'appareil d'état tsariste pour leur profit exclusif et les mêmes fonctionnaires qui pourchassaient les ennemis du tsar ont persécuté avec la même conscience professionnelle les ennemis des bolcheviks. Et avec le cynisme qui le caractérisait, Staline

accusat Trotsky de trahison parce qu'il avait nommé à la tête de l'armée rouge des anciens officiers tsaristes. À en croire les défenseurs de l'état, les atteintes aux droits de l'homme et autres violations des droits des personnes seraient le fait de certaines catégories d'état : états totalitaires, dictatoriaux, non-démocratiques ou autoritaires.

Si l'on doit reconnaître que les états démocratiques font généralement preuve de retenue quand il s'agit de réprimer des mouvements d'humeur de leurs citoyens, (cette retenue est parfois très relative), dès qu'il s'agit de lutter contre des menaces exogènes, ces états affichent leur vraie nature et si l'on fait le bilan comparatif des exactions commises par les phares de la démocratie, France, Grande-Bretagne, États-Unis, Allemagne non hitlérienne depuis 1850, il n'est pas certain que les crimes des états totalitaires ou dictatoriaux (Allemagne nazie, Italie fasciste, URSS, Chine maoïste, etc) soient en qualité ou quantité largement inférieurs.

Par ailleurs, tous les états -quels que soient les qualificatifs qu'on leur accole- sont mus par le même ressort qui est de croître sans cesse, d'être toujours plus grand, plus riche, plus puissant. C'est pour satisfaire cette volonté de puissance, sous le prétexte égoïste de la

défense des intérêts de ses citoyens que tout état -du plus petit au plus grand- cherche sans cesse à augmenter son poids démographique, sa puissance militaire, ses forces économiques et commerciales. Et c'est bien parce qu'ils ont tous la même ambition, que les états se retrouvent parfois ennemis les uns des autres, même quand ils sont alliés concurrents. C'est cette logique infernale, parce qu'ils ne veulent pas risquer d'être distancés par leurs ennemis ou leurs alliés, qui rend si difficile tout accord international même lorsque la survie de l'humanité est en jeu.

La puissance d'un état se mesure à la force de ses armées, à l'importance de ses industries, à la force de son agriculture. Renoncer à la fabrication et à la vente d'armements, à l'utilisation de produits destructeurs de l'environnement, à la croissance démographique, à la course à la productivité, à tout ce qui participe de la puissance militaire et économique de l'état, c'est prendre le risque que des états concurrents ou ennemis vous dépassent, c'est mettre un bémol aux fiertés nationalistes, c'est proprement nier l'état.

Tant pis si le prix à payer est la destruction de la biodiversité, le changement climatique, l'épuisement des ressources et finalement la mise en danger de tous les équilibres du vivant. Pour assurer sa fonction l'état, ce monstre froid, n'a jamais hésité à recourir aux pires ignominies. Qu'importe pour lui la disparition de larges pans de

l'humanité si à la fin, le modèle de domination auquel il est étroitement lié subsiste.

En résumé, l'état a une fonction : protéger l'ordre social existant contre toutes les menaces intérieures ou extérieures, réelles ou imaginaires. Pour qu'il puisse remplir cette fonction, les populations lui concèdent le monopole de la violence légale. Sa fonction consiste

d'abord à identifier les menaces et à les qualifier : c'est lui seul qui détermine les ennemis ou les amis et les désigne comme tels aux populations et ensuite à déterminer les moyens et le niveau de violence adaptés pour répondre. Les peuples mettent à sa disposition une large panoplie d'instruments qui va de

la simple contravention jusqu'à l'arme nucléaire. Étant d'abord au service du maintien d'un ordre social et de la domination d'une classe, l'état va définir comme une menace tout ce qui s'oppose à cette classe. L'histoire montre que tout état -même le plus démocratique - peut, lorsque les circonstances l'exigent, devenir un bourreau.

Les populations sont donc folles de se soumettre à ses diktats. Tous les humains qui aspirent à une vie libre, à une société égalitaire et démocratique n'ont pas d'autre possibilité que de détruire Ce monstre.



Agenda

-16/06/2019: Assemblée citoyenne de 14H à 19H lieu à préciser, pour toutes infos consultez la page facebook des gilets jaunes Toulouse, rubrique Agenda.

-14/06/2019: Réunion publique : La résistance populaire dans le monde : De la Tunisie aux Gilets Jaunes, à 20h. Avec la présence d'un compagnon tunisien.

-28/07/2019 au 04/08/2019: Camping de la CNT-AIT à St Izair dans l'Aveyron (près de St Affrique)

Il se peut que les lieux de réunion des gilets jaunes changent d'endroit pour diverses raisons, dans ce cas vous pouvez vous renseigner auprès de nous au 05.61.52.86.48.
notre adresse mail: contact@cntaitoulouse.lautre.net

Mêmes causes, mêmes effets...

« L'appel des gilets jaunes déteint sur les retraités espagnols. »

(Traduction de l'article de José Antequera paru dans *Diario 16 [journal espagnol] le 08/04/2019*)

"La coordination de Madrid pour la défense du système public des retraites dit non " au Pacte de Tolède " et annonce une mobilisation le deuxième mercredi de chaque mois jusqu'au congrès des députés.

De cette manière, la Coordination prétend étendre à tous les secteurs ces journées de protestation en impliquant les travailleurs concernés par les baisses et les coupes dans les pensions que de nombreux experts annoncent pour les prochaines années. Mercredi dernier, des groupes de retraités avec leurs gilets jaunes ont commencé à être remarqués dans les rues de Madrid, sortant des bouches de métro et défilant en distribuant des dépliant et brochures d'information au public.

Il faut se rappeler que c'est sous une forme similaire que commencèrent les protestations des Gilets jaunes qui ont mis en échec le gouvernement de Macron. Les retraités madrilènes se sont inspirés de ce mouvement social, contestataire qui a touché la France ces derniers mois.

Selon les membres de la coordination, le Pacte de Tolède révèle les véritables intentions de ladite commission à savoir continuer à causer des baisses dans les petites retraites actuelles et futures.

Pour cette raison, la Coordination appelle à la mobilisation sous le slogan « Pas un pas en arrière pour la défense des retraites ! »

Cette commission vise, selon les organisateurs, à favoriser et élargir les plans d'épargne retraite privée, [...] et entraînera une détérioration du système actuel de répartition ». « La situation pour 9 millions de retraités devient critique sans qu'avant les prochaines élections, le facteur d'appauvrissement par la baisse de 0,25 % des pensions mis en œuvre par le PP n'ait été abrogé, promesses non tenue par le gouvernement du PSOE ».

Les manifestants considèrent qu'il n'est pas acceptable de maintenir l'âge de la retraite à 67 et, aussi la possibilité de continuer à travailler indéfiniment, ce qui est appelé « vieillissement actif » [...]. Ceci, en outre, augmente l'écart salarial.

Pour aggraver les choses, les propositions des principaux partis conseillent aux travailleurs de souscrire des régimes de retraite privés pour compenser la perte de pouvoir d'achat. Le coordinateur critique également le maintien du facteur de durabilité, « qui, nous le savons, impliquera une réduction significative des retraites futures ». De même, les pensions de

veuve, un droit jusqu'à présent, seront accordées en fonction de l'économie de la veuve ou du veuf. « Il n'y a pas un mot sur le financement du service public des pensions quand il a un trou annuel de 18 000 millions d'euros », ajoute la plate-forme.

Pour tout cela, la Coordination de Madrid appelle tous les secteurs sociaux, les jeunes, les travailleurs et les retraités à se battre pour leurs droits et des pensions décentes. La devise des manifestations « *Gobierne quien gobierna, las pensiones se defienden* » [Gouverner (ceux) qui gouvernent, pour défendre les retraites] manifestations appelées un mercredi sur deux jusqu'aux élections

Le mouvement des « vestes jaunes » (Mouvement des gilets jaunes en français) est un mouvement social de protestation qui s'est formé en France en octobre 2018. Le mouvement s'est également étendu, dans une moindre mesure, à d'autres pays voisins, principalement la Belgique, les Pays-Bas,

l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

Cette mobilisation trouve son origine par la diffusion dans les réseaux sociaux, de manifestes de citoyens qui invitent à protester contre la hausse du prix du carburant, les injustices fiscales et la perte de pouvoir d'achat. Le mouvement se présente dans les médias comme spontané, transversal et sans porte-parole officiel.»



Crime et châtement ?

Dix jours après le dépôt des premières plaintes, 7 ans après le début de l'enquête, le procès des dirigeants de France Télécoms (ex PTT et futur Orange) vient de s'ouvrir à Paris ce 6 mai. Didier Lombard et ses deux principaux collaborateurs, Louis Pierre Wenès (directeur général) et Olivier Barberot (DRH) sont poursuivis pour harcèlement moral ainsi que quatre autres cadres supérieurs (au titre de complicité uniquement). Ce harcèlement d'une violence rare a suscité au sein de l'entreprise une vague de suicides sans équivalent dans les annales de l'histoire pourtant bien sanglante du « néo-management » : 19 morts (immolations par le feu, pendaisons, défenestrations etc, soit sur les lieux de travail, soit à domicile) et 20 personnes ayant tenté de mettre fin à leurs jours qui ont été sauvées in-extremis...

Des rapports de la médecine du travail avaient signalées qu'environ deux mille salariés étaient en danger de dépression, l'inspection du travail avait également fourni des rapports sur le climat extrêmement anxiogène de l'entreprise : la direction n'a tenu aucun compte de toutes ces alertes et n'a en rien modifié sa stratégie délibérément mortifère. Rappelons qu'en dix ans aucun geste (même le plus hypocrite) n'a été fait envers les familles des victimes. Les mercenaires du capital n'ont pas d'états d'âme, à la question d'un des avocats des victimes qui demande à l'ex PDG : « vous ne regrettez rien ? », il répond : « je ne répondrai pas à cette question ». Les trente neuf familles des victimes et ceux qui ont survécu à leur tentative de suicide ont bien entendu ; en peu de mots tout est dit...

La justice s'intéresse d'ordinaire assez peu à la violence patronale (de même qu'à la violence policière) ; ce procès a donc en soi quelque chose d'exceptionnel : la direction d'un très grand groupe (120 000 salariés) sommée de s'expliquer devant des juges sur ces choix et sa stratégie, c'est pratiquement du jamais vu. On ne peut bien sûr que se réjouir de voir pour une fois les patrons traînés en justice ; pour autant on peut déjà pressentir l'usage politique qui va être fait de ce procès : faire de l'affaire France Télécoms une regrettable exception qui laissera dans l'ombre une multitude d'autres cas de souffrance au travail dans d'innombrables entreprises. En désignant à la vindicte populaire ceux qui s'appelaient eux même «

la brute », (L. P. Wenès) et « le truand » (O.Barberot), D. Lombard s'octroyant lui même le rôle du bon (véridique humour noir patronal), la justice espère peut être faire passer pour une monstrueuse anomalie la méthode de management France Télécoms, or ces pratiques dans la gestion des ressources humaines sont partout à l'œuvre, certes avec des variables dans le **...la justice espère peut être faire passer pour une monstrueuse anomalie la méthode de management France Télécoms, or ces pratiques dans la gestion des ressources humaines sont partout à l'œuvre, certes avec des variables dans le degré de brutalité mais suivant encore et toujours la seule sacro-sainte règle capitaliste : le profit à tout prix...**

degré de brutalité mais suivant encore et toujours la seule sacro-sainte règle capitaliste : le profit à tout prix.

Mais revenons sur la méthode Télécoms et voyons un peu comment elle s'est déclinée, ses particularités et sa redoutable et mortelle efficacité. L'entreprise France Télécoms va mal en 2004, des politiques d'achat ont fragilisé les finances, et les actionnaires réclament à corps et à cris une reprise en mains, un réajustement de leurs dividendes en chute libre (quelle tristesse!). Il faut donc une nouvelle direction qui rétablisse la

situation au plus vite, des hommes d'expérience, des « cost-killers » (des tueurs de coûts) à défaut d'être des « sérial-killers » (qu'ils finiront par devenir) : nos sept mercenaires sont donc engagés à prix d'or avec une mission précise, virer 22 000 personnes c'est à dire vingt pour cent du personnel (22 000 salariés en moins, ça fait vraiment un pognon de dingue, on sait tous que c'est le coût du travail qui ruine les entreprises). Nos pauvres mercenaires sont bien malheureusement confrontés à un problème de taille : beaucoup de salariés (les deux tiers) bénéficient encore du statut de fonctionnaire. Ce n'est pas ce genre de « détail de l'histoire » qui risque d'arrêter des hommes de cette trempe : « on ne va pas faire dans la dentelle » prévient le directeur général, « ils partiront par la porte ou par la fenêtre » renchérit le PDG. Bien sûr tous ces propos violents qu'ils ont pu tenir en différentes occasions, nos braves messieurs nient catégoriquement les avoir tenu, malgré certains témoignages et certains enregistrements de réunions de direction.

De 2001 à 2005 les effectifs de l'entreprise étaient déjà passés de 147 000 à 120 974 avec des mesures d'incitation au départ et beaucoup de pré-retraites. Ces méthodes « douces » ont un grave défaut pour la nouvelle équipe dirigeante, elles coûtent trop cher et sont donc contraires à leur ordre de mission : sauver les dividendes des actionnaires. Recourir à un plan social semble donc aussi infiniment trop long et trop complexe ; le PDG et ses acolytes vont donc élaborer leur stratégie « d'épuration-élimination » en petit comité et pour que les

choses soient bien claires, le plan de départ des salariés est baptisé « CRASH PROGRAM ». « Le temps de la pêche aux moules est terminé » assène le PDG à ses employé qui sont invités à se bouger, à s'adapter aux innombrables restructurations et réorganisations qui s'abattent sur eux aux gré des humeurs de la direction, des services entiers sont supprimés, des postes disparaissent du jour au lendemain des organigrammes. Ceux qui sont sans travail doivent chercher à se recaser eux même dans l'entreprise, d'autres se retrouvent dans le même temps surchargés de travail. On affecte des gens à des postes très loin de chez eux, ou on leur confie des tâches pour lesquelles ils n'ont pas les compétences requises ou, alors qu'ils ont des compétences, on les déqualifie.

Une fois bien déstabilisé, le salarié est soumis à des injonctions contradictoires (être pointu, compétent dans un domaine qu'il ne maîtrise pas) puis à diverses vexations et humiliations souvent en public : il est un nul, un boulet pour l'entreprise. La hiérarchie intermédiaire, les responsables territoriaux sont tenus de pousser au départ un certain nombre de salariés, leur bonus de fin d'année est directement lié au nombre de départs obtenus : leur seul objectif, atteindre un bon seuil de « décrutement » (inverse de recrutement).

C'est dans ce contexte de déstabilisation générale qu'ont lieu les premiers suicides. Lombard n'hésitera pas alors à parle de véritable épidémie, de mode, d'effet Werter. Il niera bien sûr avoir employé ces termes ou cherchera par le biais d'explications douteuse à en atténuer le sens pourtant très clairement révoltant : morgue et mépris de classe sont manifestes dans tous ses propos, (l'absence totale d'empathie à un tel niveau frise le pathologique) l'homme reste persuadé avoir fait ce qu'il fallait faire...

La pression sur les salariés est donc maximale et devant une telle violence patronale, violence planifiée, voulue à des

fins éliminatoires (le nombre de morts en témoigne assez) on est en droit de se demander : comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu en retours l'expression d'une « contre-violence ouvrière » ? Certes, il y a eu des grèves et des manifestations mais rien de comparable au déchaînement de la violence patronale qui a conduit des gens au suicide. On peut risquer deux explications pour ce manque d'intensité dans la réponse ouvrière : d'une part, la perversité psychologique des moyens mis en œuvre pour parvenir à la déstabilisation s'avère redoutablement efficace, d'autre part, la délégitimation de la violence ouvrière s'est imposée dans les consciences depuis l'instauration voici quelques décennies de la « pacification des rapports sociaux » qui a inaugurée une longue série de reculades du mouvement ouvrier.

Le « lean mangement » ou néo-management s'imagine extrêmement novateur, or dans le cas présent « comment déstabiliser et

**“Je ferai les départs
d'une façon ou d'une autre,
par la fenêtre ou par la porte.”**

Propos de Didier Lombard PDG de France Télécom

amener une personne à craquer », c'est ni plus ni moins la réutilisation d'une vieille méthode policière qui a largement fait ses preuves dans tous les interrogatoires de par le monde. Il s'agit de parvenir en employant divers stratagèmes vexatoires et humiliants à conduire la personne visée à perdre l'estime de soi, véritable noyau vital autour duquel chaque individu se construit ; pour parfaire la déconstruction de la personne ciblée il faut ajouter une démolition systématique des valeurs auxquelles elle croit fortement et bientôt l'objectif est atteint : l'écroulement des défenses (qui a conduit 19 personnes à se donner la mort).

Les cyniques théoriciens du néo-management se sont appuyés sur les travaux



d'une psychiatre américaine Elisabeth Kubler-Ross qui a étudié les réactions, les divers stades émotionnels par lesquels passe une personne, après la mort d'un être cher et établi ce qu'elle appelle une « courbe de deuil » mettant en évidence la succession des états psychiques : d'abord le déni face à la disparition puis la colère, la dépression ensuite et enfin l'acceptation. Les apprentis sorciers du néo-management ont cru pouvoir utiliser cette courbe de deuil à propos de la perte de l'emploi, leur faux savoir n'avait pas prévu que beaucoup de salariés resteraient bloqués au stade dépression et même très grave dépression.

Comment se fait-il que ces colères individuelles n'aient pas abouties à la construction d'une colère collective à la mesure de l'agression subie ? Comment tous ces gens ont-ils tourné leur légitime colère contre eux-même au lieu d'affronter leur patron ? Comment l'apparente absence d'alternative a-t-elle pu conduire ces gens au suicide ?

Depuis des décennies les rapports sociaux sont pacifiés, patrons et ouvriers sont censés régler leurs différents par la négociation : élevés au rang de « partenaires » les bureaucraties syndicales ont déserté la lutte directe et ont endossé l'habit du médiateur. En cas de grabuge, les instances syndicales sont les premières à appeler au calme, à prétendre que tout peut s'obtenir par la négociation, à stigmatiser toute action plus ou moins « illégale ou violente ». Doublement délégitimée par les patrons et

14 ●●●● Monde du travail ●

les syndicats, la violence ouvrière ne trouve donc pas à s'exprimer, c'est cette colère interdite, refoulée qui finit par emporter dans la tombe 19 salariés.

Le procès France Télécoms devrait durer au moins deux mois. Quel sera le verdict final ? De quelle peine vont écoper les mercenaires du capital ? Quel sera le châtement pour avoir mené cette stratégie criminelle de harcèlement ? On peut d'ores et déjà penser que la condamnation ne sera pas à la hauteur des préjudices subis.

Un cuisinier au chômage qui criait au cours d'une manifestation de gilets jaunes en direction des forces de l'ordre : « suicidez vous ! » vient de se voir condamné à huit mois de prison avec sursis, 180 heures de TIG et 500 euros d'amende. Honoré de Balzac disait : « les lois sont des toiles d'araignée à travers lesquelles passent les grosses mouches et où restent collées les petites ». Dans un cas, « l'incitation au suicide » n'a été que purement verbale et n'a pas été suivie d'effet, dans l'autre un harcèlement moral délibérément organisé et planifié sur plusieurs années par une hiérarchie a conduit 19 salariés au suicide.

A PROPOS DU RACISME ET DE SA DEFINITION ...

On prétend qu'Ésope était noir, car il s'agissait d'un esclave africain, mais on n'en a aucune certitude : l'Antiquité ne mentionnait pas ce genre de détail, nulle part il n'est dit qu'Ésope avait la peau noire, les Latins n'avaient pas de mot équivalant à celui de race pour désigner les groupes humains, la principale distinction qu'ils faisaient entre ceux-ci était d'ordre linguistique, entre eux-mêmes et les « barbares », mot qui signifiait à peu près baragouineurs, c'est-à-dire ceux qui ne parlaient pas leur langue.

En fait, aussi surprenant que cela puisse paraître, le racisme est une notion moderne, contemporaine des temps modernes et de la naissance du capitalisme, probablement pas par hasard. Le mot race ne fait son apparition en français qu'en 1480, orthographié rasse. Il vient de l'italien razza, lui-même dérivé — par l'intermédiaire des Normands de Sicile — du vieux français haraz, ou haras, terme qui venait de l'arabe fars, c'est-à-dire cheval. La race à l'origine désigne des catégories de chevaux d'élevage, ce qui explique le double sens de ce mot en anglais, désignant à la fois la race dans l'acception que nous en avons, mais aussi la course ou la compétition. On suit pas à pas l'évolution du mot vers son sens moderne, d'abord chez les Arabes à partir du 9e siècle, puis en Europe par l'intermédiaire du français.

Il n'a d'abord que le sens de famille, de lignée, en ce qui concerne les nobles, puisque les roturiers n'ont pas d'ancêtres. On parlera alors de la race des Bourbon (famille des rois de France ou d'Espagne), des Habsbourg (famille des empereurs d'Autriche), etc., et ce sens se conservera jusqu'au 19e siècle pour être à peu près abandonné de nos jours.

Bien qu'on puisse en remarquer des prémices chez Ibn

Khaldoun au 14e siècle ou chez Giordano Bruno au 16e, le mot race ne s'attacha à la couleur de peau qu'en 1684 avec la publication de Nouvelle division de la terre par les différentes espèces ou races qui l'habitent, du Français François Bernier. Il y décrit la terre partagée entre 4 continents, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, respectivement associés aux couleurs blanches, jaunes, noires et rouges, en fonction de la couleur supposée de la peau de leurs habitants les plus nombreux. Bien entendu, cette distinction est purement formelle, les Chinois ne sont pas jaunes, leur taux de mélanine ne diffère pas de celui des Européens, bronzés au sud et pâles au nord, tout comme les supposés Peaux-Rouges. Il s'agit pour Bernier de suivre la mode scientifique des classifications dont le 18e siècle fera un usage généralisé, mais ça tombait bien, c'était justement l'époque de la colonisation et de la mise en servitude ou en esclavage des peuples conquis. La distinction de l'humanité en races permettait de présenter comme un phénomène naturel l'asservissement des populations lointaines par l'Europe.

Au paroxysme du racisme scientifique, au 19e siècle, on présentera la condition ouvrière comme une conséquence de l'infériorité biologique des pauvres par rapport aux riches, et cela continue au 21e avec des tests de QI qui mesurent l'intelligence des catégories sociales et des nations, et tombent aussi sur les mêmes résultats invraisemblables. Le mépris attaché aux conditions serviles a fait dériver le mot race, qui désignait jusqu'alors des catégories nobles, chevaux pur-sang, chiens sélectionnés, ou bien aristocrates de haut lignage, vers un sens péjoratif.

Un siècle après Bernier, le racisme scientifique effectua son aggiornamento avec l'Allemand Johann Friedrich Blumenbach et une classification qui voulait ignorer les colorisations farfelues de Bernier, et qui se fondait sur la forme

des crânes. En 1795, il avait défini cinq races, et sa classification est encore utilisée aux USA dans les descriptifs d'identité, il s'agissait des races caucasiennes (à peu près les Blancs), mongolienne (les Jaunes), éthiopienne (les Noirs), américaine (les Rouges), et une petite nouvelle, la malaisienne, qui ne correspond à aucune des couleurs anciennes, mais qu'on a rajouté parce qu'à l'époque on considérait un cinquième continent, l'austral. Bien que ce racisme « scientifique » ait abandonné l'insoutenable distinction des hommes par la couleur de peau, où aucune classification n'est possible tant la variété en est grande, il en a conservé la structure, mais en la faisant mieux coller aux réalités observables et en donnant naissance à une science, la phrénologie, dont on voit encore les traces partout, chez Tintin par exemple où certains savants mesurent en permanence les crânes de tout le monde, mais qui n'a pas donné de résultat, elle est maintenant à peu près abandonnée. On parle encore de la bosse des maths, mais on a cessé de présumer les performances mathématiques d'un individu par les méplats de son crâne, cette technique n'ayant jamais rien donné de concluant.



François Bernier 1620 - 1688 précurseur du racisme scientifique

La biologie actuelle effectue à nouveau une classification de l'espèce humaine selon les génotypes qui permettent de différencier les individus d'une même espèce, mais cette classification ne s'adapte plus au schéma des races selon Bernier, comme cela avait eu lieu avec la classification de Blumenbach, les associer à la couleur de peau ne fonctionne pas.

Il ne faut pourtant pas crier victoire trop tôt : ce n'est pas, en effet, le constat factuel que des races existaient qui a créé le racisme, on a vu ce que de tels constats étaient peu fondé. Mais c'est bien le racisme qui fait apparaître les soi-disant races, afin que l'inégalité de traitement des groupes humains se fonde sur des différences présentées comme naturelles.

Tant que ces inégalités subsisteront, le racisme prospérera. Peu lui importe que ses justifications soient les unes après les autres invalidées par la science ou l'Histoire, il s'en est déjà accommodé en produisant des explications de substitution, il

produit et produira encore celles de demain et d'après-demain, qui pour l'instant ne sont plus pour tant biologiques que culturelles.

Le danger c'est Zemmour et Renaud Camus, qui pratiquent un racisme culturel, avec le problème de l'intégration des immigrés qui, puisqu'ils la jugent impossible, donne le Grand Remplacement.

L'ennemi idéologique en ce moment n'est plus tant la notion biologique de race, dont il est évident qu'elle ne repose sur rien, mais celle de culture nationale dans sa variété la plus abjecte, le nationalisme.



La "pédagogie" Steiner-Waldorf: enseignement alternatif ou endoctrinement labélisé bio ?

Les pédagogies alternatives ont le vent en poupe aujourd'hui et cela est très compréhensible. L'enseignement « classique » de l'éducation nationale n'est pas sans défaut, loin de là! Même si c'est un enseignement qui justifie son existence par sa gratuité, son uniformisation et son égalité des chances, nous savons très bien que ce système n'a d'égalitaire que le mot. Les enfants qui ne rentrent pas dans « la norme » et ceux des classes défavorisées en sont les premières victimes:

- pas de possibilité de se payer des cours de soutien si difficulté scolaire (l'éducation nationale n'ayant pas de dispositif concret de soutien scolaire);
- pas de possibilité de se loger convenablement (donc l'accès aux universités est plus difficile sans logement à prix correct à proximité);
- disparités énormes entre les établissements selon les zones (il faut payer pour un enseignement dit de « qualité »);
- « luttes des places » institutionnalisées par la culture du classement (notes, test, moyennes, etc.);
- redoublement (qui ne sert à rien);
- programme rigide et obsolète;
- le développement de l'imagination et l'originalité sont bannis des programmes;
- classes en surnombres (empêchant le travail individuel);

enseignants peu considérés, peu rémunérés, et avec peu de ressources.

Nous le savons depuis longtemps, notamment depuis Pierre Bourdieu (sociologue français 1930-2002), l'école est avant tout élitiste et une machine de reproduction des inégalités sociales. Et même si la ligne d'arrivée est effectivement identique pour tout le monde (sur papier !), on ne part pas tous du même point : pour beaucoup le chemin sera long, voire beaucoup plus long que « la norme ». Certains ne verront même jamais l'arrivée...

Donc, oui, il faut changer l'école !

C'est pourquoi les pédagogies alternatives sont assez séduisantes : ce sont souvent des écoles plus autonomes, où les élèves sont mis au centre de la pédagogie – qui n'est pas

considérée comme un dogme. Les enseignants ont, en général, plus de temps et plus de ressources pour les élèves. Enfin, les systèmes d'évaluations sont différents, plus valorisants. Tout cela génère moins de stress et moins de compétition.

La pédagogie Freinet (Célestin et Élise Freinet, 1920), la pédagogie Montessori (Maria Montessori, 1907), la pédagogie Decroly (Ovide Decroly, 1907) sont les pédagogies les plus connues, avec des écoles partout dans le monde. Il y a également la pédagogie Steiner-Waldorf (Rudolf Steiner, 1935 à Waldorf Astoria, en Allemagne) que nous pourrions ajouter à cette liste de « nouvelles pédagogies ». Cette pédagogie compte actuellement 15 écoles en France.

Sauf que...

En regardant d'un plus près et grâce au témoignage de Grégoire Perra (ancien élève devenu professeur au sein des écoles Steiner-Waldorf), nous pouvons nous rendre compte que derrière la belle boutique de l'enseignement alternatif à la mode écolo que vendent les écoles Steiner-Waldorf se cache, non pas un enseignement, mais un endoctrinement de la société anthroposophique universelle.

Késako l'Anthropo machin chose ?????

La société anthroposophique universelle est une association internationale chargée de faire la promotion de l'anthroposophie, courant ésotérique créée par l'occultiste Rudolf Steiner au début du XXe siècle. (Ce courant est issu d'une scission de la Société



Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie.

Théosophique de Blavatsky.)

L'anthroposophie est un fourre-tout, un syncrétisme religieux et ésotérique qui emprunte des éléments au Bouddhisme et à l'Hindouisme (concept de karma et de réincarnation) et au Christianisme (idée du Christ en tant que sauveur du monde). La société anthroposophique a des ramifications dans tous les domaines de la vie (ce qui montre son réseau d'influence) : la pédagogie (nos copains des écoles Steiner-Waldorf) ; les arts (Eurythmie) ; la santé (Médecine anthroposophique, entreprise pharmaceutique Weleda) ; l'économie avec des banques (Nef, GLS Bank, Triodos, etc....) ; l'agriculture (Biodynamie) ; le religieux (Communauté des chrétiens) ; la politique (tripartition sociale). Ils feraient presque passer la Scientologie pour des amateurs !

Bon ok, d'accord, mais peut-être que leurs méthodes d'enseignements sont bien ? Non ?

Ben heu.... Si seulement il y avait des méthodes... C'est ça le problème ! Car, même si certaines personnes ne sont pas toujours forcément d'accord avec leurs pédagogies, Freinet, Montessori et Decroly étaient des pédagogues reconnus, ce qui n'est pas le cas de Rudolf Steiner.

Essayons de comprendre ce qui ne peut pas fonctionner dans la pédagogie Steiner-Waldorf :

1/ Le cycle de la pédagogie est basé sur des cycles issus de (je cite) « la construction karmique des individus ». Pas de livre et d'apprentissage avant 7 ans, mais des histoires racontées et des fêtes suivant le cours des saisons (St-Michel, St-Martin, St-Bidulle, etc.). A priori rien de grave, nous fêtons bien Noël et Pâques dans toutes les écoles. Sauf que les fêtes dans les écoles Steiner-Waldorf sont surtout des rituels qui durent plusieurs jours et qui collent à la doctrine de notre cher Rudolf. Doctrine où se trouve pêle-mêle : des Archanges, des Archées, des incarnations planétaires généralisées, un corps physique, un corps astral, un corps éthérique, une dette karmique, etc.

2/ Les élèves gardent le même professeur pendant 6 à 8 ans. Alors, imaginons la dépendance affective qui en résulte pour des enfants (surtout encore petits !), lorsque l'on côtoie le même professeur pendant tant d'années. D'ailleurs, Steiner le dit en toutes lettres dans ses conseils aux professeurs : « C'est une caractéristique des élèves Waldorf d'être très jaloux de leurs propres professeurs, de ne faire grâce qu'à leurs propres professeurs, de considérer qu'eux seuls font ce qui est juste. Monsieur A. (professeur de l'école Waldorf) n'est déjà plus un homme, les enfants le considèrent presque comme un Saint. » On peut donc enseigner ce qu'on veut, les élèves n'ayant plus de sens critique.

3/ Le sport est banni, car, selon Steiner, les mouvements répétitifs du sport incarnent trop profondément dans le corps physique et rendent matérialistes. Steiner dit « La gymnastique est une barbarie ! ». La seule activité artistique autorisée est la pratique de l'Eurythmie. L'Eurythmie est l'art du mouvement. Selon Rudolf Steiner : « faire de l'eurythmie permet de préparer son corps à recevoir les mouvements du monde spirituel, la regarder permet d'intensifier le corps astral et le "Moi". L'eurythmie fortifie l'âme en la faisant pénétrer vivante dans le suprasensible ». Grégoire Perra dit de l'Eurythmie que : « c'est la chose la plus inutile qu'il ait faite dans sa vie. ». Nous pouvons le croire sur parole !

4/ La notation est remplacée par l'annotation. Pour faire simple, les appréciations sont aussi bonnes que possible. Les professeurs ne parleront jamais des faiblesses des élèves. Bonne chance pour progresser et s'améliorer !

5/ Les écoles Steiner-Waldorf sont également connues pour être des foyers épidémiques, car Steiner était contre la vaccination, cela alourdissant la « dette karmique » justement.

6/ Et pour finir en beauté la vision de l'anthropologie de Rudolf Steiner. Pour Steiner ; « les peuples non blancs ou non « aryens », du monde moderne sont des descendants dégénérés des populations atlantéennes et lémuriennes qui ne sont pas parvenus à progresser vers la race blanche, laquelle serait la plus apte à progresser spirituellement. » D'après Rudolf Steiner toujours : « les âmes s'incarneraient dans les différentes races selon leurs mérites. » No comment !!!

Nous pouvons à présent nous rendre compte que la pédagogie et donc les écoles Steiner-Waldorf sont surtout un moyen de diffusion de la pensée ésotérique et sectaire de Rudolf Steiner et qu'elles sont le bras armé de la Société Anthroposophique Universelle.

Le but des anthroposophes, comme le

démontre Grégoire Perra, est de sensibiliser les enfants à l'Anthroposophie dès le plus jeune âge. Même si les enfants sortent de ses écoles et reviennent dans des écoles dites traditionnelles sans avoir eu l'impression d'avoir été endoctrinés, ils garderont une sympathie à l'égard du mouvement et auront une grille de lecture du monde qui repose sur les concepts anthroposophiques et ésotériques de Steiner. Une méthode cynique et vicieuse qui a pour but de détruire le libre arbitre et le sens critique de l'individu en l'enfermant dans une vision complètement délirante de la réalité. L'enseignement dans les écoles Steiner-Waldorf n'est donc qu'un prétexte permettant de sensibiliser les enfants à la symbolique ésotérique, mystique et sectaire de l'Anthroposophie.

Même si à première vue, les écoles Steiner-Waldorf semblent s'inscrire dans une pédagogie alternative, voire libertaire, il n'en est rien. C'est avant tout un enseignement qui cache un endoctrinement subtil, doux et discret, qui s'étend durant toute l'enfance, par petites touches successives pour ne pas affoler les parents et briser la méfiance, ce qui le rend terriblement efficace malheureusement. Suite à son témoignage sur la dérive sectaire des écoles Steiner, Grégoire Perra, enseignant, ancien anthroposophe, fait l'objet de trois procédures judiciaires de la part d'anthroposophes. Vous pouvez trouver de plus amples informations sur sa page : <https://veritesteiner.wordpress.com/soutenir-gregoire-perra/>. Si vous désirez le soutenir financièrement afin de l'aider à payer les frais d'avocats, vous pouvez le faire via cette cagnotte :

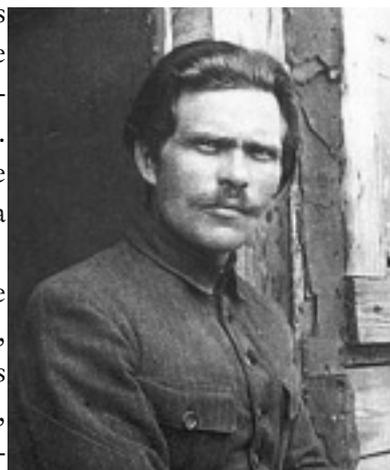
<https://www.okpal.com/soutenir-le-lanceur-d-alerte-gregoire-perra/#/>

N'oublions pas les paroles de Francisco Ferrer, pédagogue espagnol (1859-1909) : « *Élever l'enfant de manière à ce qu'il se développe à l'abri des contraintes idéologiques, et aussi publier les manuels scolaires susceptibles d'aider à atteindre ce but.* »

Le retour du Fantôme de Makhno ...

Nestor Makhno est un personnage historique de la Révolution russe, devenu un héros populaire et légendaire en Ukraine. Un des fondateurs de l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, qui mit en déroute les armées d'occupations austro-allemandes puis les Armées blanches tsaristes de Dénikine, sauvant ainsi la Révolution russe. Les Bolcheviques le remercient de leur avoir sauvé la peau en rompant leur alliance et en se retournant traîtreusement contre lui. Lénine et Trotsky ne pouvaient tolérer que la révolution des paysans ukrainiens échappe à leur modèle centralisateur et dictatorial.

Pendant 3 ans, l'insurrection en Ukraine, inspirée des principes anarchistes, va essayer de mettre en place une nouvelle société, égalitaire et libertaire. En 1921, vaincu et blessé, Makhno est contraint de fuir, pourchassé par les bolchéviques qui massacrent les révolutionnaires. Expulsé de plusieurs pays européens, il s'installe finalement en 1925 à Paris, où pour survivre il est contraint de travailler comme ouvrier chez Renault à Boulogne-Billancourt. Il meurt le 25 juillet 1934 et est incinéré au cimetière du Père-Lachaise où il repose aujourd'hui non loin du Mur des fédérés et des communards.



Dans cette terre de sang qu'est l'Ukraine, la mémoire de Makhno a survécu, souterraine. Malgré la propagande communiste qui voulait le faire passer pour un vulgaire bandit, son souvenir de « robin des bois » est resté vivace sous forme d'une légende qui prétend que son fantôme reviendra pour venger les pauvres et les exploités contre tous les abus du Pouvoir.

Aujourd'hui, le Gouvernement nationaliste Ukrainien souhaite récupérer cette figure légendaire non pas pour réaliser son idéal de justice et de liberté, mais pour en faire un héros national ukrainien.

Le Maire de la ville natale de Makhno souhaite rapatrier ses cendres pour - summum du sordide - en faire une « marque commerciale » susceptible d'attirer les touristes étrangers. On imagine déjà des montagnes russes avec des tachankas, ces fameuses carioles mitrailleuses inventées par Makhno et qui lui donnèrent ses victoires éclairs !

Faire de Makhno et des Makhnovistes des symboles du nationalisme Ukrainien est simplement risible. Comme l'écrit son camarade Voline en 1927 « D'une façon générale, les insurgés makhnovistes - et aussi toute la population de la région insurgée et même au-delà - ne faisaient aucun cas de la nationalité des travailleurs, qu'ils soient ukrainiens, russes, juifs, grecs ou arméniens. Pas un instant ils ne firent appel aux sentiments nationaux ou patriotiques. Toute la lutte des makhnovistes fut menée uniquement au nom des droits et des intérêts des Travailleurs. Les préjugés nationaux n'avaient aucune prise sur la Makhnovtchina. Jamais personne ne s'intéressa à la nationalité de tel ou tel combattant, ni ne s'en inquiéta. »

Ironiquement, les autorités ukrainiennes souhaitent que Makhno rejoigne dans le Panthéon patriotique ukrainien le dirigeant nationaliste Petlioura, considéré comme un "héros national", mais auquel l'armée Makhnoviste infligea de sévères défaites. Des milliers de militants anarchistes et d'ouvriers et paysans ukrainiens sont tombés dans la bataille contre ce bourreau, qui a réprimé les ouvriers et qui a refusé d'arrêter le génocide des Juifs ukrainiens pendant la guerre civile. Petlioura a d'ailleurs été exécuté à Paris en 1926 par l'anarchiste et ancien Makhnoviste Samuel Schwarzbard, avec lequel Makhno entretenait une grande amitié.

Makhno était un communiste anarchiste, il était contre le capitalisme mercantile, contre les frontières et contre le patriotisme. Transformer son nom en marque commerciale et faire de Makhno un étendard nationaliste, c'est faire preuve d'un cynisme éhonté. Ce serait une insulte directe à la mémoire de ce révolutionnaire et de ses compagnons et à la cause pour laquelle ils se sont battus.

Aujourd'hui les cendres de Makhno reposent au Père Lachaise, non loin du Mur des Fédérés et des Communards de 1871, ses frères en Révolution. Cela correspond bien à ses convictions révolutionnaires et internationalistes.

Les nationalistes, réactionnaires et hommes d'Etat devraient laisser en paix le vieux révolutionnaire, sous peine de réveiller son fantôme et de voir revenir les tachanka ...

Les Amis de Nestor Makhno – Tachanka
Tachanka.paris@gmail.com

INDONÉSIE : RÉPRESSION CONTRE NOS COMPAGNONS ANARCHOSYNDICALISTES, APPEL A LA SOLIDARITÉ FINANCIÈRE

Suite aux célébrations du Premier Mai, une vague de répression d'une violence inouïe s'est abattue sur nos compagnons anarchosyndicalistes et anarchistes en Indonésie dans les villes de Jakarta, Makassar, Surabaya et Bandung. Rien qu'à Bandung, la police a arrêté 619 jeunes, étudiants ou travailleurs précaires. Ils ont été regroupés, déshabillés, parqués et emmenés entassés en pick-up, tondu et marqués à la peinture rouge. (cf. pour plus d'info et photos sur notre site : <http://blog.cnt-ait.info/post/2019/05/02/INDONESIE-repression-premier-mai-2019>)

Le mouvement anarchiste en Indonésie connaît une croissance régulière ces dernières années, attirant de plus en plus de jeunes qui rejettent les partis ou syndicats traditionnels, ainsi que les coutumes et traditions ancestrales et religieuses.

L'an passé, nos compagnons du PPAS avaient organisé une grève des chauffeurs UBER qui avait fortement irrité le KSPSI, le principal syndicat indonésien. Régulièrement, le KSPSI attaque les rassemblements de nos compagnons.

En prenant prétexte d'incidents mineurs survenus le 1er Mai dans différentes villes (et provoqués largement par la police et sa répression sauvage), le syndicat et la police ont trouvé le prétexte pour chercher à se débarrasser de nos compagnons en les désignant comme les organisateurs d'une vaste complot ourdi depuis l'étranger, certains journaux incriminant même l'AIT (notre internationale anarchosyndicaliste). Une véritable chasse à l'anarchosyndicaliste a été lancée par le Chef de la police d'Indonésie, relayée par les principaux journaux locaux.

Aujourd'hui, plusieurs personnes ont été arrêtées dont un de nos compagnons. Ils risquent de très lourdes peines.

Nos compagnons ont besoin de notre solidarité, notamment financière.

Ceux qui souhaitent contribuer peuvent :

- diffuser au maximum cette information
- Envoyer un chèque de solidarité à l'ordre de CNT-AIT (mention « solidarité Indonésie » au dos) à CNT-AIT, 7 rue ST Rémésy 31000 Toulouse.
- Faire un don (anonyme) sur la plateforme électronique : <https://www.gofundme.com/solidarite-indonesie-solidarity-indonesia>.

CNT-AIT Paris

LIBERTE POUR EBRU FIRAT !

Ebru Firat, est une jeune femme forte, enthousiaste et courageuse moralement. Née à Moissac, au sein



d'une famille d'origine Kurde, elle grandi dans le quartier populaire du Mirail jusqu'à sa majorité. Ce lundi 25 mars, elle a eu 28 ans. Pourtant, pour la troisième année consécutive, elle sera seule pour célébrer son anniversaire, dans une cellule de 3 m² dans une prison en Turquie.

Son crime ? Être une jeune femme, libre et engagée, qui a décidé en 2008, à l'âge de 18 ans, de partir dans les monts Qandil au nord de l'Irak. Là, au contact du PKK omniprésent, elle s'y forme aux soins et travaille comme aide-soignante pendant plusieurs années. En mars 2015, alors que la bataille de Kobane fait rage, elle part rejoindre la Résistance contre le néo-fascisme islamique comme infirmière des YPG et comme interprète des Volontaires Internationaux. Arrêtée en 2016 à l'aéroport d'Istanbul alors qu'elle s'apprêtait à rentrer en France, le gouvernement turc n'a voulu retenir de son histoire que son passage auprès de la Résistance Kurde et pas son engagement contre l'État Islamique, que pourtant l'État turc prétend aussi combattre. Elle a été condamnée en Novembre 2016 à 5 ans de prison et depuis, elle purge sa peine à l'isolement en tant que prisonnière politique.

Comme le rappelle Agnès Casero, son avocate en France et présidente de l'association ALEF (Association pour la laïcité et l'entraide internationale des femmes): « il est possible d'entrer en communication avec elle, par l'intermédiaire de notre association. Elle le demande car chaque lettre reçue lui donne un bon coup de moral ! ». Nous avons envoyé des courriers à Ebru pour le Premier Mai, qu'elle célèbre chaque année, seule dans sa cellule. Nous appelons toutes les personnes qui partagent les idéaux de Liberté, de Justice, et d'Humanité à envoyer à Ebru une carte postale, ou une lettre ou un dessin, ou un poème ... Les mots que nous recevrons seront transmis à Ebru. Pour que les courriers passent la censure turque, ils doivent éviter toute considération d'ordre politique, et privilégier des mots d'encouragement et de solidarité.

Vous pouvez adresser vos courriers à : ALEF, 142, rue de Clignancourt, 75018 PARIS

Merci pour Ebru !

Élections européennes : et pendant ce temps en Estonie ... L'oiseau d'extrême droite fait son nid ...

Bientôt ce sont les élections européennes. En marche et leurs amis du Modem nous exhortent à voter pour eux parce qu'ils sont l'ultime barrage à l'extrême droite.

Bon, au vu des errements de jeunesse de Mme Loiseau et de la situation des libertés publiques en France (que même ce vieux chiraquiens de Toubon trouve qu'on a dépassé les limites ...) on avait des doutes !

Et voilà qu'à l'autre bout de l'Europe, en Estonie, on apprend que le parti d'extrême droite raciste EKRE (Parti conservateur d'Estonie), vient d'entrer au gouvernement. Lors de leur intronisation, Mart Helme, ministre de la police (pardon ... de l'intérieur), et son fils, Martin Helme, nommé lui aux finances, ont eu le bon goût de faire le signe des suprémacistes blancs américains ...

Pourquoi ces racistes décomplexés sont entrés au gouvernement, est-ce parce qu'ils ont gagné les élections ? Pas du tout, ils ne sont arrivés que troisièmes. Mais le parti qui est arrivé second, le Parti centriste, est allé les chercher pour faire une coalition et damer le pion au parti arrivé premier. Comme le dit le journal Le Monde : « Au final, constate le politologue Juhan Kivirähk, c'est l'intérêt du parti qui a prévalu avant celui du pays. »

Le parti centriste estonien est membre au niveau européen de "l'Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe (ALDE)", au même titre que des députés du Mouvement radical, du Modem et de ses ex (Jean-Marie Cavada), de l'UDI, et surtout du seul député de La République en Marche au Parlement Européen, Jean Arthuis.

Cette même ALDE dont Stanislas Guérini, le marcheur en chef, disait le 1er avril dernier (et ce n'est pas un poisson) : « notre base de départ, c'est le groupe qui réunit les libéraux et démocrates, qui s'appelle l'ADLE (Alliance des démocrates et libéraux pour l'Europe), aujourd'hui quatrième groupe au sein du Parlement européen [...] mais il va falloir l'élargir et rassembler plus largement que les libéraux et démocrates. » Manifestement, en Estonie le message a été reçu 5 sur 5 et ils ont élargi bien au delà des libéraux et des démocrates...

Si demain pour garder le pouvoir LaRem a besoin de Dupont-Aignan ou autre, que pensez-vous qu'il adviendra ? On nous ressortira le coup de l'Union sacrée, comme en Estonie, comme en Autriche (là ce sont les socialo qui ont cogéré discretos avec l'extrême droite notamment dans leur fief de Karinthie)

On ne peut pas faire confiance aux politiciens pour faire barrage au fascisme. L'Histoire et l'actualité sont là pour le démontrer.

La seule façon d'arrêter l'extrême droite, c'est un mouvement populaire, révolutionnaire, sans leader, qui se bat - les armes à la main si il le faut comme en Espagne en Juillet 1936 - pour plus de liberté, d'égalité et de solidarité.

Un autre futur est possible, mais il ne sortira pas des urnes !

Des électrons libres, rouges et noirs 